Film d'art PHOCÉA

# LES MYSTÈRES DE PARIS

## GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 32 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

SEPTIEME CHAPITRE

### LE MARTYRE DE LOUISE MOREL

Et Rodolphe rejoignit le lapidaire et sa fille au milieu de la mansarde, où reposait sur la couche de l'idiote, le corps de la petite fille morte le matin.

Rodolphe debout et adossé au mur, était péniblement ému.

Morel, assis sur le bord de son établi, la tête baissée, les mains pendantes, le regard fixe, farouche, ne quittait pas des yeux le matelas où étaient déposés les restes de la petite Adèle.

Louise, d'une pâleur mortelle, se sentait défaillir : la révélation qu'elle devait faire l'épouvantait... Pourtant elle se hasarda à prendre, en tremblant, la main de son père, cette pauvre main amaigrie, déformée par l'excès du travail. Le lapidaire ne la retira pas ; alors, sa fille éclatant en sanglots la couvrit de baisers, et la sentit bientôt se presser légèrement contre ses lèvres.

La colère de Morel avait cessé ; ses larmes longtemps contenues, coulèrent enfin.

— Mon père ! si vous saviez ! s'écria Louise, si vous saviez comme je suis à plaindre !

— Oh ! tiens, vois-tu, ce sera le chagrin de toute ma vie Louise, de toute ma vie, répondit le lapidaire en pleurant. Toi, mon Dieu !... toi en prison... sur le banc des criminels... toi, si fière... quand tu avais le droit d'être si fière... Non ! reprit-il dans un nouvel accès de douleur désespérée, non ! je préférerais te voir sous le drap de mort à côté de ta pauvre petite sœur !...

— Et moi aussi je voudrais y être ! répondit Louise.

— Tais-toi, malheureuse enfant, tu me fais mal !... J'ai eu tort de te dire cela : j'ai été trop loin !... allons, parle, mais, au nom de Dieu, ne mens pas... Si affreuse que soit la vérité, dis-la moi... que je l'apprenne de toi... elle me paraît moins cruelle... Parle, hélas ! les moments qui sont comptés ! En bas... *on t'attend*. Oh ! les tristes... tristes adieux.

— Mon père, je vous dirai tout... reprit Louise s'armant de résolution ; mais promettez-moi et que notre sauveur lui promette aussi de ne répéter ceci à personne à personne... S'il savait que j'ai parlé voyez-vous... Oh ! ajouta-t-elle en frissonnant de terreur, vous seriez perdus... perdus comme moi... car vous ne savez pas la puissance et la férocité de cet homme !

— De quel homme ?

— De mon maître.

— Le notaire ?

— Oui... dit Louise à voix basse et en regardant autour d'elle, comme si elle eût craint d'être entendue.

— Rassurez-vous, reprit Rodolphe, cet homme est cruel et puissant ; peu importe, nous le combattrons !

— Ce n'est pas tout ; dans ce récit, il sera question de quelqu'un qui m'a rendu un grand service... qui a été pour mon père et pour notre famille plein de bonté ; cette personne était employée chez M. Ferrand lorsque j'y suis entrée, elle m'a fait jurer de ne pas la nommer.

Rodolphe pensant qu'il s'agissait peut-être de Germain, dit à Louise :

— Si vous voulez parler de François Germain... soyez tranquille, son secret, sera bien gardé par votre père et par moi.

Louise regarda Rodolphe avec surprise.

— Vous le connaissez ? dit-elle.

— Comment ! ce bon, cet excellent jeune homme qui a demeuré ici pendant trois mois, était employé chez le notaire quand tu y es entrée ? dit Morel. La première fois que tu l'as vu ici tu as eu l'air de ne pas le connaître !...

— Cela était convenu entre nous, mon père ; il avait de graves raisons pour cacher qu'il travaillait chez M. Ferrand. C'est moi qui lui avait indiqué la chambre du quatrième qui était à louer ici, sachant qu'il serait pour vous un bon voisin.

— Mais, reprit Rodolphe, qui a donc placé votre fille chez le notaire ?

— Lors de la maladie de ma femme, j'avais dit à madame Burette, la prêteuse sur gages qui loge ici, que Louise voulait entrer en maison pour nous aider. Madame Burette connaissait la femme de charge du notaire ; elle m'a donné pour elle une lettre où elle lui recommandait Louise comme un excellent sujet. Maudite... maudite soit cette lettre là, elle est la cause de tous nos malheurs... Enfin, monsieur, voilà comment ma fille est entrée chez le notaire.

— Quoique le sois instruit de quelques-uns des faits qui ont causé la haine de M. Ferrand contre votre père, dit Rodolphe à Louise, je vous prie, racontez-moi en peu de mots ce qui s'est passé entre vous et le notaire, depuis votre entrée à son service... cela pourra servir à vous défendre.

— Pendant les premiers temps, de mon séjour chez M. Ferrand, reprit Louise, je n'ai pas eu à me plaindre de lui, j'avais beaucoup de travail, la femme de charge me rudoyait souvent, la maison était triste, mais le service est le service. M. Ferrand avait une figure sévère ; je ne me défiais pas de lui dans le commencement. Il me regardait à peine, il me parlait très durement, surtout en présence des étrangers. Excepté le portier qui logeait sur la rue, dans le corps de logis où est l'étude, j'étais seule de domestique avec madame Béraphin, la femme de charge. Le pavillon que nous occupions était isolé entre la cour et le jardin. Ma chambre était tout en haut. Un jour j'avais veillé très tard pour finir des raccommodages pressés ; j'allais me coucher, lorsque j'entendis marcher doucement dans le petit corridor au bout duquel était ma chambre. On s'arrêta à ma porte. D'abord je supposais que c'était la femme de charge ; mais comme on n'entrait pas, cela m'effraya, je n'osais bouger. J'écoutais, on ne remuait pas ; j'étais pourtant sûre qu'il y avait quelqu'un derrière ma porte. Je demandai par deux fois qui était là... on ne répondit rien... Je poussai ma commode contre la porte, qui n'avait ni verrou ni serrure. Le lendemain matin je demandai à la femme de charge la permission de faire mettre un verrou à ma chambre, qui n'avait pas de serrure... elle me répondit qu'il fallait m'adresser à M. Ferrand. A ma demande il haussa les épaules, me dit que j'étais folle, je n'osai plus en parler. A quelque temps de là arriva le malheur du diamant. Mon père désespéré ne savait comment faire. Je contai son chagrin à Madame Séraphin ; elle me répondit « Monsieur est si charitable qu'il fera peut-être quelque chose pour votre père. » Le soir même je servais à table, M. Ferrand me dit brusquement : « Ton père a besoin de treize cents francs ? Va ce soir lui dire de passer à mon étude, il aura son argent. C'est un honnête homme, il mérite qu'on s'intéresse à lui. » A cette marque de bonté, je fondis en larmes ; je ne savais comment remercier mon maître ; il me dit avec sa brusquerie ordinaire : « C'est bon, c'est bon ! ce que je fais est tout simple ! »... Le soir même, après mon ouvrage, je vins annoncer cette bonne nouvelle à mon père, et le lendemain..

— J'avais les treize cents francs contre une lettre de change à trois mois de date acceptée en blanc par moi, dit Morel ; je fis comme Louise, je pleurai de reconnaissance, j'appelai cet homme mon bienfaiteur !... mon sauveur !

— Cette précaution de vous faire souscrire une lettre de change en blanc à une échéance tellement rapprochée n'éveilla pas vos soupçons ?... lui demanda Rodolphe.

— Non, monsieur ; j'ai cru que le notaire prenait ses sûretés, voilà tout ; d'ailleurs, il me dit que je n'avais pas besoin de songer à rembourser cette somme avant deux ans. Tous les trois mois je lui renouvellerais seulement la lettre de change pour plus de régularité ; cependant, à la première échéance, on l'a présentée ici, elle n'a pas été payée, il a obtenu jugement contre moi sous le nom d'un tiers, mais il m'a fait dire que ça ne devait pas m'inquiéter... que c'était une erreur de son huissier.

— Il voulait ainsi vous tenir en sa puissance... dit Rodolphe.

— Hélas ! oui, monsieur, car ce fut à dater de ce jugement qu'il commença de... Mais continue, Louise ?.. continue ?... Je ne sais plus où j'en suis... la tête me tourne... j'ai, comme des absences... j'en deviendrai fou !... C'est par trop, aussi, c'est par trop !.

Rodolphe calma le lapidaire... Louise reprit :

— Je redoublais de zèle, afin de reconnaître, comme je pouvais, les bontés de M. Ferrand pour nous. La femme de charge me prit dès lors en grande aversion. Depuis trois mois M. Ferrand avait prêté cet argent ; il continuait de me brusquer devant Mme Séraphin ; cependant il me regardait quelquefois à la dérobée d'une manière qui m'embarrassait, et il sourait en me voyant rougir. Un jour, reprit Louise, la femme de charge sort après le dîner, contre son habitude. M. Ferrand envoie le portier en commission, je reste à la maison, seule avec mon maître ; je travaillais dans l'antichambre, il sonne. J'entre dans sa chambre à coucher, il était debout devant la cheminée ; je m'approche de lui, il se retourne brusquement, me prend dans ses bras... sa figure était rouge comme du sang, ses yeux brillaient. J'eus une peur affreuse, la surprise m'empêcha d'abord de faire un mouvement ; mais quoiqu'il soit très fort, je me débattis si vivement que je lui échappai et je me réfugiai dans ma chambre dont je bouchais la porte.

— Vous l'entendez, monsieur ?.. vous l'entendez ?.. dit Morel à Rodolphe, voilà la conduite de ce digne bienfaiteur.

— Il m'appela, je ne répondis pas ; il me dit alors d'une voix tremblante de colère : « Si tu essayes de m'échapper, ton père ira en prison pour les treize cents francs qu'il me doit et qu'il ne peut payer ! ». Enfin, il réussit à ouvrir la porte. Je n'ose vous dire, mon père, la lutte nouvelle qu'il me fallut soutenir, ses menaces, ses poursuites ! Heureusement, le désespoir, la peur, la colère me donnèrent des forces ; ma résistance le rendait furieux ; il ne se possédait plus, il me maltraita, me frappa ; j'avais la figure en sang ; enfin, à bout de forces, il s'éloigne en menaçant : « Dis un mot, et ton père est perdu ; si on vient aux renseignements sur toi, je t'empêcherai de le placer en laissant entendre, sans l'affirmer, que tu m'as volé. Je dirai de plus que tu es une détestable servante... ». Le lendemain de cette scène, malgré les menaces de mon maître, j'accourus ici me plaindre à mon père, sans oser pourtant tout lui dire... Il voulait me faire à l'instant quitter cette maison... mais la prison était là... Le peu que je gagnais devenait indispensable à notre famille depuis la maladie de ma mère. Lorsque je revis mon maître, reprit Louise, il fut pour moi comme il avait été avant la scène dont je vous ai parlé, brusque et dur ; il ne me dit pas un mot du passé ; la femme de charge continua de me tourmenter ; elle me donnait à peine ce qui m'était nécessaire pour me nourrir, enfermait le pain sous clef. La nuit, je dormais à peine, je craignais à chaque instant de voir le notaire entrer dans ma chambre qui ne fermait pas. Pendant quelque temps, il me laissa tranquille : il ne me regardait même pas. Je commençais à me rassurer un peu, pensant qu'il ne songeait plus à moi. Un dimanche, il m'avait permis de sortir : je vins annoncer cette bonne nouvelle à mon père et à ma mère... nous étions tous bien heureux ! C'est jusqu'à ce moment que vous avez tout su, mon père... Ce qui me reste à vous dire... et la voix de Louise trembla... est affreux... je vous l'ai toujours caché...

— Oui ! j'en étais bien sûr... que tu me cachais un secret ; s'écria Morel avec une sorte d'égarement et une singulière volubilité d'expression qui étonna Rodolphe... Ta pâleur, tes traits... auraient dû m'éclairer. Cent fois, je l'ai dit à ta mère... mais bah ! bah ! bah ! bah ! elle me rassurait... La voilà bien ! la voilà bien !..

Puis s'arrêtant comme pour rassembler ses pensées qui lui échappaient, Morel se frappa le front, et s'écria :

— Tiens, je ne sais plus ce que je dis !.. la tête me fait un mal horrible !.. il me semble que je suis gris !..

Et il cacha sa tête dans ses deux mains.

Rodolphe ne laissa pas voir à Louise combien il était effrayé de l'incohérence du langage du lapidaire ; il reprit gravement :

— Vous n'êtes pas juste, Morel ; ce n'est pas pour elle seule, mais pour sa mère, pour ses enfants, pour vous-même, que votre pauvre femme redoutait les funestes conséquences de la sortie de Louise de chez le notaire... N'accusez personne... Que toutes les malédictions, que toutes les haines retombent sur un seul homme... sur ce monstre d'hypocrisie, qui plaçait une fille entre le déshonneur et la ruine... la mort peut-être de son père et de sa famille : sur ce maître qui abusait d'une manière infâme de son pouvoir de maître... Mais patience, je vous l'ai dit, la Providence réserve souvent au crime des vengeances surprenantes et épouvantables.

Les paroles de Rodolphe étaient, pour ainsi dire, empreintes d'un tel caractère de certitude et de conviction en parlant de cette vengeance providentielle, que Louise regarda son sauveur avec surprise, presque avec crainte.

— Continuez, mon enfant, reprit Rodolphe en s'adressant à Louise, ne nous cachez rien... cela est plus important que vous ne le pensez.

— Je commençais donc à me rassurer un peu, dit Louise, lorsqu'un soir M. Ferrand et la femme de charge sortirent chacun de leur côté. Ils ne dînèrent pas à la maison, je restai seule ; comme d'habitude, on me laissa ma ration d'eau, de pain et de vin, après avoir fermé à clef les buffets. Mon ouvrage terminé, je dînai et puis, ayant peur toute seule dans les appartements, je rémontai dans ma chambre, après avoir allumé la lampe de M. Ferrand. Quand il sortait le soir, on ne l'attendait jamais. Je me mis à travailler, et, contre mon ordinaire peu à peu le sommeil me gagna... Ah ! mon père ! s'écria Louise, en s'interrompant avec crainte, vous allez ne pas me croire... vous allez m'accuser de mensonge.. et pourtant, tenez sur le corps de ma pauvre petite sœur, je vous jure que je vous dis la vérité !

— Expliquez-vous, dit Rodolphe.

— Hélas ! monsieur, depuis sept mois je cherche en vain à m'expliquer à moi-même cette nuit affreuse... sans pouvoir y parvenir, j'ai manqué perdre la raison en tâchant d'éclaircir ce mystère.

— Mon Dieu, mon Dieu ! que va-t-elle dire !.. s'écria le lapidaire, sortant de l'espèce de stupeur indifférente qui l'accablait par intermittence depuis le commencement de ce récit.

— Je m'étais, contre mon habitude, endormie sur ma chaise, reprit Louise. Voilà la dernière chose dont je me souviens. Avant... avant... Oh ! mon père, pardon.... Je vous jure que je ne suis pas coupable, pourtant..

— Je te crois !.. je te crois !.. mais parle !

— Je ne sais pas depuis combien de temps je dormais, lorsque je m'éveillai, toujours dans ma chambre... mais couchée et déshonorée par M. Ferrand qui était auprès de moi...

— Tu mens !.. tu mens... s'écria le lapidaire furieux. Avoue-moi que tu as cédé à la violence, à la peur de me voir traîner en prison !.. mais ne mens pas ainsi.

— Mon père, je vous jure.

— Tu mens !.. tu mens !.. Pourquoi le notaire aurait-il voulu me faire emprisonner, puisque tu lui avais cédé ?

— Cédé ! Oh ! non, mon père ! mon sommeil fut si profond que j'étais comme morte. Cela vous semble extraordinaire, impossible... Mon Dieu, je le sais bien ; car à cette heure je ne peux encore le comprendre.

— Et moi je comprends tout, reprit Romain : il affirmera ce qui est, que cette nuit tout a été parfaitement tranquille dans la maison. »

— Oh ! toutes les précautions étaient prises pour assurer son impunité, dit Rodolphe.

— Oui, monsieur ; aussi, j'étais atterrée. A tout ce que me disait M. Ferrand, je ne trouvais rien à répondre. Ignorant quel breuvage il m'avait fait prendre, je ne m'expliquais pas à moi-même la persistance de mon sommeil. Les apparences étaient contre moi. Si je me plaignais, tout le monde m'accuserait ; cela devait être puisque, pour moi-même, cette nuit était un mystère impénétrable.

— Ainsi, vous n'avez pas osé vous plaindre à votre père de l'odieux attentat du notaire ?

— Non, monsieur, il m'aurait crue sans doute la complice de M. Ferrand ; et puis, je craignais que, dans sa colère, mon père n'oubliât que sa liberté, que l'existence de notre famille dépendaient toujours de mon maître.

— Et probablement, reprit Rodolphe pour éviter à Louise une partie de ces aveux, cédant à la contrainte, à la frayeur de perdre votre père par un refus, vous avez continué d'être la victime de ce misérable ?

Louise baissa les yeux en rougissant.

— Et ensuite, sa conduite fut-elle moins brutale envers vous ?

— Non, monsieur. Pour éloigner les soupçons, lorsque par hasard il avait le curé de Bonne-Nouvelle ou son vicaire à dîner, mon maître m'adressait devant eux de dures reproches ; il priait M. le Curé de m'admonester ; il lui disait que tôt ou tard je me perdrais, que j'avais des manières trop libres avec les clercs de l'étude, que j'étais fainéante, qu'il me gardait par charité pour mon père, un honnête père de famille qu'il avait obligé... Sauf le service rendu à mon père, tout cela était faux. Jamais je ne voyais les clercs de l'étude : ils travaillaient dans un corps de logis séparé du nôtre. Enfin, je me saignais ; au milieu de mon avilissement, je trouvais une consolation au moins : mon père était sauvé de la prison. Un nouveau malheur m'accabla : je devins mère... Je me vis perdue tout à fait.

Morel, revenu de son aberration momentanée, regarda autour de lui avec étonnement, passa sa main sur son front, rassembla ses souvenirs et dit à sa fille :

— Il me semble que j'ai eu un moment d'absence... la fatigue... le chagrin... que disais-tu ?

— Lorsque M. Ferrand apprit que j'étais mère...

Le lapidaire fit un geste de désespoir. Rodolphe le calma d'un regard.

Louise reprit :

— Je demandai à M. Ferrand par quels moyens je cacherais ma honte et les suites d'une faute dont il était l'auteur... Hélas ! c'est à peine si vous me croirez, mon père...

— Eh bien ?...

*(A suivre).*

Le huitième épisode sera projeté à partir du vendredi 15 décembre, à Lille, au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amiens, et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.


CHOCOLAT Genre BELGE LACROIX Genre BELGE

Cadeaux utiles aux acheteurs


# La Journée Sportive

## Football-Association

### Les Matches d'aujourd'hui

**Pour le Championnat du Nord**

LILLE. — Olympique Lillois contre Union Sportive Tourquennoise.

ROUBAIX. — Stade Roubaisien contre Union Sportive Tourquennoise.

Amical Club des Arts de Roubaix contre Racing Club de Calais.

TOURCOING. — Sporting Club Tourquennois contre Racing Club Roubaisien.

Association Sportive Tourquennoise contre Cercle Athlétique Deleranne.

ARRAS. — Racing Club d'Arras contre Sporting Club d'Abbeville.

AMIENS. — Amiens Athlétic Club contre Club Sportif de Watten.

BOULOGNE. — O.S.C. de Boulogne contre Sporting Club de Douai.

LE CHALLENGE INTERNATIONAL

FIVES. — Sporting Club Fivois contre Jeunesse Catholique d'Armentières.

## Football-Rugby

### O. Saint-Quentinois contre Stade Compiégnois

C'est aujourd'hui dimanche à 14 h. 30, qu'aura lieu au Parc des Sports de la rue du Cateau, à St-Quentin, le match de Rugby, impatiemment attendu qui mettra aux prises les équipes premières de St-Quentin et du Stade Compiégnois, champion du Nord et de Picardie.

## Oxe

### Le gala du Boxing-Club Roubaisien

A 17 heures, Salle des Fêtes, rue de l'Hospice à Roubaix :

10 rounds de 3 minutes : Géo Mars contre Téla.

10 rounds de 2 minutes : Young Mars contre Delaval ; Dumont contre Vermant ; May Plouvier contre Devresse.

6 rounds de 2 minutes : Maureau contre Géo Harrys ; Malghem contre Pierson ; Huys contre Oszeel.

Les portes seront ouvertes à 16 heures.

Les combats seront arbitrés par MM. Voirin et Gustin.

## Nos épreuves sportives

### Le Calendrier de 1923

**Ce qui se fera à Denain**

Nous sommes heureux de publier le calendrier des épreuves sportives que la Société d'Education Physique de Denain, fera disputer en 1923 avec le concours du « REVEIL DU NORD ».

TOURNOI D'ESCRIME.

EPREUVES D'ATHLETISME. — Préparation aux Olympiades.

FETES NAUTIQUES à l'Etablissement Municipal de Bains.

CHAMPIONNAT DE CYNOPHILIE.

TRAVERSEE DE DENAIN A LA NAGE.

GRAND PRIX PEDESTRE DE DENAIN.

GRAND PRIX CYCLISTE DE DENAIN (150 kilomètres).

PARIS-DENAIN. — COURSE CYCLISTE de 260 kilomètres.

Il était intéressant de publier le calendrier des épreuves sportives que la Société d'Education Physique de Denain prépare avec notre concours pour 1923.

Par le nombre des fêtes qu'elle organise, la S. E. P. est un précieux auxiliaire pour le commerce local qui ne manque du reste pas de l'encourager.

La S. E. P. a pour buts : la Pratique de l'Education Physique et de tous les Sports de faire comprendre à tous les bienfaits de l'Education Physique. Elle est divisée en sections : Natation, Escrime, Culture Physique, Athlétisme, Canne, Baton, Cyclisme, etc.

Le Comité est ainsi composé : Président d'Honneur, François Lefebvre, député du Nord, maire de Denain ; Président, Gaston Dekerpel ; Vice-Présidents, Alphonse Dhinaut, Joseph Morival ; Secrétaire, Adolphe Lays, Ferdinand Lecerf ; Trésoriers, J.-B. Carlier et J.-B. Morelle ; Délégués Fédéraux, Albert Wall, Pierre Dhinaut, Oscar Gordien ; Docteur en médecine, M. Jacquemaire ; Pharmacien, M. Z. Clouwes ; Archiviste-Bibliothécaire, Maurice Dhinaut ; Professeurs d'Education Physique, Boxe, Auguste Degand ; Escrime, Danton Cerezo ; Natation, Albert Wall ; Masseur, Alfred Wallez.

## Hippisme

### Courses d'Enghien

1re Course. — 1. Just So (Atkinson), g. 114.00. p. 31.50 ; 2. Asiano (R. Ferré), p. 37.00 ; 3. Presidial (L. Barré), p. 15.00.

2e Course. — 1. Valence (G. Mitchell), g. 30.00, p. 16.00 ; 2. Douar L. Barré), p. 17.50.

3e Course. — 1. Tony Face (R. Ferré), g. 58.50, p. 22.50 ; 2. Rude (Delfargueil), p. 21.50 ; 3. Aech (Gottelier), p. 19.50.

4e Course. — 1. Probation (L. Barré), g. 34.50, p. 19.00 ; 2. Tukase (A. Benson), p. 27.50.

5e Course. — 1. Avanry (R. Caron), g. 23.00, p. 16.00 ; 2. Haliotis (G. Mitchell), p. 31.00.

6e Course. — 1. Helios II (Vayer), g. 16.00, p. 11.00 ; 2. El Fenix (Spooner), p. 15.00 ; 3. Guel der Rose (Paris), p. 16.50.


Dans notre Hall

186 bis, rue de Paris

LILLE

Vous y lirez au fur et à mesure de leur arrivée toutes nos PETITES ANNONCES POPULAIRES — offres et demandes d'emplois, locations d'appartements, immeubles à vendre, etc... — qui sont affichées GRATUITEMENT toute la journée.

C'est une commodité que nous donnons au public qui recherche quelque chose et un avantage que nous donnons à nos annonceurs.

Directement de la Fabrique 45' 60'

LA REINE DES MONTRES

Envoi gratuit du catalogue général n° 26

ZIOLAT Frères à ABBEVILLE, à DESBOIS VIOTTE (Doubs)

La COMPAGNIE SINGER

9, rue Nationale, 9, LILLE

Ses MACHINES à COUDRE

Dernières perfections aux meilleurs prix au Comptant et à Crédit

REPARATIONS RAPIDES à PRIX modérés


# Bulletin Economique

PARIS (Halles Centrales), 8. — *Viandes.* — Bœufs quartier derrière, 2 à 5.00 ; quartier devant, 1 à 2.50 ; aloyau, 3 à 8.00 ; cuisses, 2.50 à 4.20 ; veau extra, 1re qualité, 7 à 9.00 ; 2e qualité, 5.10 à 6.90 ; 3e qualité, 3 à 5.00 ; moutons, 1re qualité, 8 à 11.00, 2e qualité, 6 à 7.90 ; 3e qualité, 4 à 5.00 ; gigots, 8 à 11.00 ; carrés parés, 6.50 à 8.00 ; filets, 6 à 8.30 ; jambon, 5 à 8.80.

*Beurres.* — Centrifuge Normandie, 12.80 ; Bretagne 12.80 ; Charente et Poitou, 13.30 ; Touraine, 13.00 ; divers, 12.30 ; Marchands Normandie, 11.80, Bretagne, 11.40 ; Centre, 11.00 ; divers 11.00.

*Œufs.* — Normandie extra, 630 ; choix, 590, Bretagne choix, 530 ; ordinaire, 410 ; Touraine, choix, 660 ; ordinaire, 600 ; Poitou choix, 640 ; ordinaire, 530, Auvergne, 510 ; Midi choix, 610 ; ordinaire, 500.

*Volailles.* — Lapins morts du Gâtinais 6.30 ; autres catégories 6.20 ; pigeons morts petits, 3.50, gros, 6.00 ; lapins vivants, 4.50 ; poulets morts de Bresse, 11.00 ; ordinaires, 9.75 ; pintades mortes, 10.00 ; canards rouennais, 18 à 21 ; nantais, 14 à 20.00 ; fermes, 8 à 14.00.

PARIS (Bourse du Commerce), 8. — *Sucres.* — Disponibles ; cours officiel, 188 et 190. — Cours commercial : courant, 187 ; prochain, 188.50 ; 4 premiers, 190 (ach.), 191 (vend.). Tendance calme.

LE HAVRE, 8. — *Cafés.* — Courant, 208.50 ; janvier, 206.50 ; février, 204.75 ; mars 200 ; avril, 194.50 ; mai, 193 ; juin, 191 ; juillet, 186.75 ; août, 184.50 ; septembre, 180 ; octobre et novembre, incotés. Tendance calme.

## MARCHÉS DE LA RÉGION

LILLE (Halles Centrales), 9. — Cours moyen des ventes en gros à la date du 9 décembre) :

Volailles et gibiers, beurre et œufs, fromages, fruits et primeurs, légumes, même cours que le mercredi 6 décembre.

*Poisson.* — Anguilles, 7 à 8.00 le kilo ; maquereaux 1.25 ; rougets, 0.60 ; merlans, 2.00 ; plouses, 0.90.

*Aux Abattoirs.* — Bœuf, le kilo, 5.50, 4.90, 4.10 (0.20 d'octroi en sus) ; vache, 5.50, 4.90, 4.10 ; taureau, 5.00, 4.25, 3.00 ; veau, 10.00, 8.50, 6.00 ; mouton, 9.00, 8.25, 6.0 ; porc du pays, 8.50 ; porc hollandais, 8.00.

TOURCOING, 8. — Il a été vendu aux Halles : 2400 kilos marée pour 1.820 fr. 50 ; 2 fûts harengs salés, 30.00, 31.00 ; 2 paniers de 7 k. sardines fumées, 13.00 ; 5 fûts de 10 kilos raisins, à 40.00 ; 42 kilos tomates, 1.85 ; 104 kilos mandarines, 1.25, 1.50 ; 1.255 oranges, 0.25, 0.30 ; 45 caisses de 2 et 300 oranges, 44.00, 45.00 ; 60 camemberts 0.75 ; 51 kilos Hollande, 7.00, 8.50 ; 104 kilos beurre, 12.50, 13.50.

VALENCIENNES, 9. — Beurre, 15.00 le kilo ; œufs du pays, 10.20 la douzaine ; œufs frais de caisse, 6 à 7.50 ; œufs de conserve, 6.00 ; fromage blanc, 1.25 à 1.50 le kilo ; gruyère, 10.00 ; hollande, 6 à 8.00 ; camembert, 1.50 à 2.25 la pièce ; maroille, 7 à 8.00 pièce ; pommes de terre, 0.25 à 0.30 le kilo ; saucisses, 0.35 ; carottes, 0.25 ; oignons, 0.50 à 0.75 ; navets, 0.40 à 0.50 la botte ; poireaux, 0.25 à 0.75 la botte selon grosseur ; choux verts et rouges, 0.75 la pièce ; ails, 2.00 le kilo ; haricots, 1.00 la pinte ; poires, 0.40 à 2.00 le kilo ; pommes, 0.30 à 1.00 le kilo ; épinards, 1.75 à 2.00 ; endives et scoroles, 0.20 à 0.50 pièce ; laitue 0.20 à 0.50 ; chicorée de Bruxelles, 3.50 à 4.00 le kilo ; cresson, 0.50 la botte ; céleri, 0.75 le pied ; artichauts, 1.75 pièce ; choux de Bruxelles, 2.00 le kilo.

AVESNES. — Beurre en gros, 14.00 le kilo ; en détail, 14.50 et 15.00 le kilo ; œufs, 0.75 et 0.60 pièce ; pommes de terre, 0.40 à 0.65 ; oignons, 1.00 ; endives, 2.75 ; épinards, 2.50 ; navets, 0.40 ; choux de Bruxelles, 3.00 ; carottes, 0.50 ; mâches, 3.00 le tout au kilo ; choux-fleurs, 2 et 3.00 ; choux rouges, 2.00 ; céleri, 1.00 ; artichauts, 1.50 ; choux verts, 1.25 ; chicorée frisée, 0.75 ; scarolas, 0.50 ; laitues, 1.00, le tout à la pièce ; ails, 4 têtes pour 1.00 ; poireaux, 1 à 2.00 ; thym, 2.00 ; salsifis, 2.50 ; cresson, 0.60, le tout à la botte ; poules, 14 à 16.00 ; poulets, 15 à 20.00 ; canards, 15 à 17.00 ; pigeons, 4 à 5.50 ; lapin dépouillé, 11.00 le kilo ; lièvres, 23 et 30.00 ; dindes, 35.00 ; faisans, 24.00.

CASSEL, 7. — Beurre en blocs, 6.50 à 7.00 ; en pièces, 6 à 6.75 le demi-kilo ; œufs, 15 à 19.00 les 26 ; poulets, 20 à 25.00 la paire.

GRAVELINES 8. — Beurre, de 7.75 à 8.25 le demi-kilo ; œufs, de 20 à 21.00 les 26 ; poules, de 18 à 22.00 ; poulettes, de 20 à 25.00 ; poulets, de 18 à 30.00 ; lapins gras, de 18 à 20.00 ; moyens, de 12 à 15.00 ; petits, de 4 à 6.00.

BRUAY, 8. — Marché peu animé, approvisionnement peu important. — Beurre, la livre, 6.50 à 7.50 ; œufs, les 26, 18.00 ; fromages : camembert, 1 à 2.00 ; gruyère le kilo, 6.00 ; roquefort, 6 à 8.00 ; maroilles, la pièce, 7.00 ; Hollande, le kilo, 6 à 10.00 ; chocolat, la livre, 2.50 à 3.00 ; pommes de terre le kilo, 0.25 ; carottes, 0.25 ; navets, 0.25 à 0.40 ; poireaux, la botte, 0.15 à 0.50 ; choux, la pièce, 0.25 à 0.50 ; haricots, les deux litres, 3.75 à 4.00 ; oignons, le kilo, 0.60 ; choux-fleurs, la pièce 1.25 à 2.50 ; salades : laitue, la pièce, 0.30 à 0.50 ; salade scarole, 0.25 à 0.30 ; ails la tête, 0.10 ; échalottes, le kilo, 1.00 à 1.25.

Poules, la pièce, de 12 à 18.00 ; poulets, de 7 à 18.00 ; dindes, de 35 à 45.00 ; oies, de 24 à 28.00 ; canards, de 13 à 14.00 ; pigeons, de 2.50 à 4.00 ; lièvres, de 22 à 26.00 ; lapins domestiques, de 3 à 18.00.

Bœufs, la livre, 1.75 à 7.50 ; veau, 3.50 à 7.00 ; mouton, 5 à 7.50 ; porcs frais, 6 à 7.00 ; jambon, 9.00 ; viande de cheval, 1.00 ; hareng frais, la pièce, 0.30 ; roussettes, 3.00 ; crevettes, le verre, 1.00 ; anguilles, le kilo, 5.00 ; hareng saurs, 0.25 ; maquereaux, le kilo, 3 à 4.00 ; merlans, 4 à 5.00 ; rougets, 4 à 5.00 ; raies, 3.00 ; soles, 12.00 ; aiglefins, les 2 litres 1.00 ; moules, les deux litres, 1.00 ; sardines la boîte, 0.90 à 2.00.

Raisin, la livre 2.00 ; pommes, le kilo, 0.70 ; poires, le livre, 0.75 ; figues, la livre, 1.00 ; noix, la livre, 1.50.

SAINT-OMER, 8. — *Marché aux bestiaux.* — 31 veaux gras, 5 à 6.00 le kilo ; 10 veaux maigres, 120 à 150 fr. pièce ; 4 moutons, non vendus ; 57 porcs, 5.85 à 6.00 le kilo ; 4 vaches, 3.25 le kilo.


CITRASPIRINE

DOULEURS - NÉVRALGIES - GRIPPE - RHUMATISMES

DEUX FOIS PLUS ACTIVE QUE L'ASPIRINE

La Boîte : 2f50 TOUTES PHARMACIES

GRIPPE

Maux de Gorge, Laryngites, Enrouements

Pastilles MENTOBORE, les plus agréables, les plus actives. Préservent, guérissent.

Toutes pharmacies : 2 fr. 50.


## Chambre de Commerce de Douai

BOURSE D'AFFRETEMENT

*Séance du 8 décembre.* — 1 b. Pont-à-Vendin-Beautor 280 t., 11.00 ; 1 b. Gayant-Lamotte Breuil 280 t., 13.00 ; 2 bat. Harnes-Nancy, 560 t., 24.00 ; 1 bat. Gayant-Dunkerque (briquette), 280 t., 6.50 ; 1 b. Ostricourt-Saint-Ouen (boulets), 270 t., 18.00 ; 1 b. Violaines-Nanterre, 275 t., 17.85 ; 1 b. Pont-à-Vendin-Nanterre, 275 t., 17.85 ; 1 b. Ostricourt-Stenne, 280 t., 5.75 ; 1 b. Ostricourt-Noisiel, 280 t., 20.00 ; 1 bat. Bruay-Roubaix, 280 t., 5.75 ; 1 bat. Gayant-Alfortville, 280 t., 18.80 ; 1 bat. Beuvry-Meulan-les-Mureaux, 280 t., 18.75 ; 1 bat. Thiers-Paris, 280 t., 18.00 ; 1 bat. Harnes-Gennevilliers, 272 t., 18.00 ; 1 bat. Harnes-Roubaix, 28 0t., 5.35 ; 1 bat. Noyelles-Saint-Amand, 280 t., 4.65 ; 1 bat. Pont-à-Vendin-Choisy-le-Roi, 280 t., 19.50 ; 1 b. Noyelles-Aubervilliers, 285 t., 18.25 ; 1 bat. Harnes-Coudekerque, 280 t., 5.75 ; 1 bat. Harnes-Lille, 290 t., 3.75 ; 1 bat. Gayant-Paris La Villette, 280 t., 18.50 ; 1 bat. Escarpelle-Tourcoing, 280 t., 5.60 ; 1 bat. Harnes-Saint-Quentin, 280 t., 8.25 ; 1 bat. Harnes-Vitry-sur-Seine, 280 t., 19.50 ; 1 bat. Ostricourt-Paris environs, 280 t., 18.75 ; 1 bat. Noyelles-Origny, 280 t., 12.50 ; 1 bat. Harnes-Ivry-sur-Seine, 280 t., 19.25 ; 1 bat. Harnes-Tournai, 285 t. 5.25.

## MARCHES DES COTONS

LE HAVRE, 9. — Tendance soutenue ; ventes, 1.400 balles. — Décembre, 435 ; janvier, 430 ; février, 429 ; mars, 426 ; avril, 423 ; mai, 422 ; juin, 420 ; juillet, 412 ; août, 408 ; septembre, 401 ; octobre, 389 ; novembre, 384.

NEW-YORK, 9. — Janvier, 2483 ; mars, 2508 ; mai, 2497 ; juillet, 2471.


Apprenez sur place ou par correspondance la COMPTABILITÉ

et vous obtiendrez des Établissements JANET-SUFFREAU

SUCCURSALE de LILLE, 72bis, Boul. de la Liberté

PROGRAMME GRATUIT


## Bourse de Lille du 9 Décembre 1922

| Charbonnages | C. pr. | C. du j. |
|---|---|---|
| Albi | 450 .. | 458 .. |
| » Part | 1180 .. | .... .. |
| Aniche | 935 .. | 933 .. |
| Anzin | 1180 .. | 1184 .. |
| Béthune | 2562 .. | 2551 .. |
| » 10e | 242 25 | 244 50 |
| Blanzy | 1430 .. | 1431 .. |
| Bruay | 2180 .. | 2180 .. |
| » 10e | 221 .. | 221 50 |
| Carvin | 535 .. | 530 .. |
| Ch. Boulonn. | 115 25 | 120 .. |
| Clarence | 403 .. | 405 .. |
| Courrières | 409 75 | 405 .. |
| Crespin | 158 .. | 158 .. |
| Douchy | 1010 .. | 1016 .. |
| Dourges | 495 .. | 495 .. |
| Escarpelle | 